

Rue de l'Hermitage commence quai Ernest Renaud finit place des Garennes

Le mardi 2 novembre 1529, le moine franciscain Gilles Bellyan est autorisé par le seigneur de la Hautière à s'installer en ermite à la pointe de Miséry. A cet emplacement est érigé un monastère, avec une chapelle, consacrée en 1614, et appelé «petit Capucins» (-différent des grands Capucins du centre de Nantes-). Il est situé tout à côté de la carrière de granit d'où sont extraits les pavés de Nantes.

En 1617, on y érige une croix rouge avec les armes de la ville de Nantes pour marquer la fin d'une épidémie de peste.

En 1630, un hospice y est bâti. Les Capucins y sont peu nombreux : 12 en 1729, 7 en 1790 et leur monastère, évacué en 1791 est vendu en 1793. Le couvent et la chapelle se situaient entre la statue actuelle de Sainte-Anne et le haut de la rue de l'Hermitage (immeuble Jacques Cartier et maison réhabilitée par l'Union Compagnonnique). Par ailleurs, la place des Petits Capucins se trouvait en haut de la rampe de l'Hermitage.

Le samedi 3 septembre 1661, Louis XIV est venu visiter l'Ermitage. Pour passer le marécage situé entre le quai de la Fosse et le bas de l'Hermitage on avait dû aménager, pour permettre le passage du Roi et de sa suite dans des conditions acceptables, un pont de bois de 108 planches, jeté au pied du rocher, au-dessus du cloaque permanent existant à cet endroit. Le monarque arriva, de ce fait, les pieds secs sur le plateau de Miséry après avoir emprunté non pas la rue, mais la fameuse rampe du coteau de l'Hermitage.

Un couvent des capucins avait remplacé les franciscains en 1622. Il était le but de l'excursion royale. Sur ce coteau, à part des vignes, n'existaient que quelques maisons de pêcheurs et quelques moulins.

En 1782, Ceineray, architecte-voyer de la ville de Nantes redessine ce chemin non carrossable, pour le rendre moins pentu.

En 1787, depuis le passage de Louis XIV, le pont de bois n'est plus qu'un souvenir et le bas de la Fosse reste un infâme borborygme. La seule voie charretière du quartier demeure le Chemin des Poules, ancien Chemin de Couëron, l'actuelle rue de la Bourdonnais.

La Maîtrise Foraine, qui permettait aux artistes hostiles aux corporations d'utiliser une main-d'œuvre temporaire, vint peu à peu s'installer dans ce secteur au XVIIIème siècle.

A gauche, en montant, la ruelle Cassy partait de cette rue pour rejoindre le quai de l'Aiguillon et existait déjà en 1745, plus haut, une autre dite des «Cent-Pas» qui était un escalier de cent marches descendant à la Loire, en face de la rue de Misery, servait aux habitants pour aller puiser l'eau du fleuve

L'arrivée du rail à Nantes, le 31 mai 1851, demande un prolongement vers Saint-Nazaire. Le projet de la sortie de Nantes prévoit :

- de faire disparaître la promenade, plantée d'ormes en 1778, le long de « la Fosse ».

Cadastre 1834 – Archives Municipales de Nantes



- de trancher dans le rocher granitique de la colline Sainte-Anne haute de 20 mètres.

La construction de la section entre les Salorges et l'escalier de Sainte-Anne nécessite d'exproprier et de démolir 64 maisons, côté Loire, pour un million de francs. Un pan de rocher granitique est abattu à Miséry et sera transformé en ballast.

Avant 1884, la rangée des maisons de droite en montant, était percée et coupée de passages et de ruelles débouchant dans des cours ou dans d'autres venelles, soit très pentues, soit comportant des marches très inégales, le tout débouchant tant bien que mal rue du Roi Baco.

La cour Porcher se situait au numéro 32 de la rue de l'Hermitage, (numérotation des années 1906) il existait aussi une cour des Hervés, des Drouains, de la Perrière Duval.

La ruelle du Roi Baco, qui reliait la rue du même nom à celle de l'Hermitage, faisait partie des nombreuses transversales, sans nom officiel, existantes entre ces deux voies.



Rue de l'hermitage et ruelle Baco



Reconstruction cité et rue

Ces rues et ruelles, situées à droite en montant, commencèrent à disparaître dans les années 1880, d'autant qu'un décret du samedi 20 novembre 1858 en ordonnait déjà leur suppression. Elles furent aussi victimes de l'ouverture de la voie ferrée entre Nantes et Saint-Nazaire. Autre victime du chemin de fer, la disparition en 1857 de l'oratoire, fondé par le frère Bellyan 327 années auparavant.

En 1884, cette voie devient carrossable, bordée sur sa droite en montant par une unique rangée d'habitations. Auparavant, les maisons existaient des deux côtés; une seule rescapée, celle qui accueille actuellement le musée Jules Verne, ouvert le samedi 8 avril 1978, et celles situées après la statue de Sainte-Anne.

La maison mitoyenne, en amont du musée Jules Verne, a été abattue en février 1988. La publicité du vermifuge Lune, puis le cirage l'Eclipse, Les trois bonhommes «Ripolin» qui illustraient son mur, visible de toute la ville, ont disparu du paysage. C'était une des dernières publicités murales peintes existant encore à Nantes.

En 1919, «le Gouvernement considère que la fête du lundi 14 juillet doit avoir cette année un caractère exclusivement patriotique et commémoratif». Les manifestations officielles commencent le samedi 12 juillet par une visite aux hospices; le dimanche est consacré aux cérémonies aux cimetières suivies le soir par une retraite aux flambeaux et le lundi dès 7 heures du matin, des salves d'artillerie sont tirées depuis la gare d'Orléans et le terre plein de Sainte Anne, c'est-à-dire du milieu de notre rue!

L'idée d'un monument aux morts de la guerre 1914-1918, sur la Butte Sainte Anne,

rue de l'Hermitage , a été évoquée mais non retenue .

Tous ces passages, cours et maisons disparates qui formaient des îlots très insalubres ont laissé la place aux cités de l'Hermitage, véritable balcon sur le fleuve. Ces HLM sont habitées dans un premier temps en 1938, détruites partiellement par les bombardements du jeudi 23 septembre 1943, puis achevées d'être reconstruites en partie 1953.

Maintenant, cette belle artère s'inscrit dans le circuit présenté par la Ville de Nantes aux nombreux touristes qui peuvent accéder au belvédère situé presque au sommet de la côte, et découvrir l'admirable panorama qui s'offre à leurs yeux.



Musée Jules verne, Cités de l'Hermitage, Square Jean Bruneau et le Navibus (héritier des Roquios)

Sur le « placis », belvédère du square Jean Bruneau figure la stèle de Jacques Cassard. Ce corsaire nantais, né le samedi 30 septembre 1679, quai de la Fosse, est mort au fort de Ham dans la Somme le jeudi 21 janvier 1740 .

Ce monument fut inauguré le samedi 13 octobre 1979 par le député-maire de Nantes, Alain Chénard. Un détachement de fusiliers marins rendait les honneurs.

Dans la nuit du 18 au 19 janvier 1992, le bas-relief représentant le hardi marin fut arraché de sa stèle ; quelques mois plus tard, tout était rentré dans l'ordre, le sculpteur [Jean Bruneau](#), auteur de l'œuvre et habitant des cités , ayant offert à la mairie son concours pour permettre au monument de retrouver son intégralité .



Stèle Jacques Cassard



Jules Verne (enfant) et le Capitaine Nemo

Les statues de Jules Verne enfant et du Capitaine Nemo furent inaugurées par Jean-Marc Ayrault le samedi 3 décembre 2005 en présence de l'artiste nantaise Elisabeth Cibot.

Le musée Jules Vernes (ou il n'a jamais habité) a été inauguré le 8 avril 1978



Jacques Cassard est né à Nantes, quai de la Fosse, au pied de la Butte; pour l'instant c'est précis. Pour sa date de naissance, c'est déjà plus compliqué : les dictionnaires Larousse, Quillet et l'auteur Pied nous indiquent le samedi 24 septembre 1672 ; en revanche, pour le dictionnaire Robert, le livret édité par la bibliothèque municipale et le journal Presse-Océan, c'est le samedi 30 septembre 1679 qui est retenu. De toutes façons, il est mort au fort de Ham, pas de problème. Pour la date exacte du décès pas d'unanimité non plus : c'est le jeudi 21 janvier 1740 pour certains, le vendredi 22 pour d'autres.

Ceci dit, après, il n'y a plus de divergence. Jacques est le huitième enfant d'une famille de treize. Son père Guillaume exerce la profession de maître gabarier, mais aussi d'armateur. A 13 ans, le jeune garçon embarque sur «le Dauphin de Cayenne» appartenant à l'un de ses beaux-frères et y fait sa formation. En 1696, il est à Brest d'où il

part pour participer à l'expédition contre la colonie espagnole de Colombie.

Cassard embarque dans la Marine Royale en 1708 ; il y connaît une ascension rapide : capitaine de brûlot en 1709, capitaine de frégate en 1710, capitaine de vaisseau en 1712 ; puis commandant des escadres du roi. Duguay-Trouin, qui s'y connaissait, le qualifie «de meilleur homme de mer de son temps».

1709-1710, Cassard force le blocus anglais en Méditerranée et permet ainsi le ravitaillement de la ville de Marseille en pleine famine ; son action retient la flotte anglaise en donnant ainsi la possibilité au convoi de bateaux marchands d'accoster au port. De très mauvaise foi, les responsables de la ville estiment ne rien lui devoir puisque les bateaux sont arrivés tous seuls.

En 1711, il permet le ravitaillement de l'Armée Française qui combat en Espagne, et là encore, en forçant le blocus. Les exploits sur mer de Jacques Cassard rapportent des fortunes aussi bien aux commerçants de la ville de Marseille qu'aux finances de son pays. Mais on ne lui en a aucune reconnaissance y compris matérielle. Cassard, lui, continue. Il dirige une campagne victorieuse à travers les Antilles, à Curaçao, à Surinam et livre bataille à des navires anglais, malgré les ordres contraires de ses supérieurs.

Au cours d'une entrevue en 1726 avec le cardinal Fleury, ministre de Louis XIV, la France n'étant plus en guerre, Cassard a le temps de venir réclamer son dû, pas à la façon d'un courtisan, mais à la façon... d'un homme de mer! résultat, il est taxé de folie et est enfermé au fort de Ham en 1736 où il y décédera quatre ans plus tard en 1740.

Nantes, son lieu de naissance, avait pensé à l'honorer depuis longtemps. Dès l'an V (1796), il en avait été question, mais il a fallu attendre 1836 pour voir le quai du Bois Tortu devenir le quai Cassard, puis l'allée Cassard après le comblement de l'Erdre en 1940. Mais il fallait faire plus !

D'abord la navale ou plutôt la «Royale», autrement dit la marine militaire, rendit hommage à l'un de ses glorieux anciens.

En 1932, un contre-torpilleur sort des Ateliers et Chantiers de Bretagne (Nantes). Il est baptisé «Jacques Cassard» et rapidement conquiert le record mondial de vitesse de sa catégorie: 43 nœuds 40 soit 80km359 à l'heure.

Autre hommage, toujours provenant de la «Royale», au cours d'une cérémonie très particulière, le mardi 12 mai 1953 à 18 heures, deux escorteurs de la marine militaire sont lancés simultanément en Loire ; un escorteur de deuxième classe construit par les Ateliers et Chantiers de la Loire «le Boulonnais», et un escorteur de première classe construit par les Ateliers et Chantiers de Bretagne «le Jacques Cassard». C'est la première et la dernière fois qu'un tel événement se produit dans le port de Nantes: quel spectacle quand les deux bateaux ont abordé ensemble leur élément naturel, quelle apothéose pour ce grand marin !!!

Jean Duret

